

petits grains de lien

moi-même je ne suis pas si seul  
avec mes grains de lien  
où puise-t-on les ressources  
le courage de vivre  
sinon avec les siens déjà

je dois avoir aussi un grain d'autre part  
qui me pousse à être trop curieux  
il m'est impossible de fermer mes yeux et l'esprit  
à trop de choses tuées et cachées visiblement, y être indifférent

à me dire dans l'ensemble  
il y a encore largement ce qu'il faut finalement  
aujourd'hui - même de trop c'est surtout tellement mal réparti  
malgré tout ce qui a été détruit et continue à l'être  
il y aurait beaucoup à réparer  
mais il y aurait suffisamment

manquent déjà ces petits riens  
des petits grains si essentiels  
aux liens - je veux dire pour chaque être terrien  
sourire n'est pas toujours facile  
rire pas chaque fois évident  
à l'extérieur il y a tant de peurs et de haine  
comprimées exprimées tant de divisions construites  
des murs d'enfermement  
et sous les silences tant de cris  
de souffrance

et tant de choses tuées alors que l'on tue

pas de mot de plus ici - il y aurait trop à dire en un petit poème  
des choses insoutenables dehors  
rendues difficiles à l'intérieur

les tourments sont au jour  
où est le vrai partage ?  
Absent de la communauté des humains ?

A demain.

## Petites variations sur l'espoir

gros sur le cœur  
rouge de vivre un jour au jour le jour  
entre frères et sœurs de couleur  
dans le monde de nos souhaits de vivre ensemble  
réduits à peau de chagrin  
murs de haines érigés, sens du partage confisqué

revenus la nuit à la vague insomnie  
espoir de tous les jours  
continue d'y croire, un petit peu  
quand plus rien ne pousse à croire  
quand tout te pousse à croire en presque plus rien

mince espoir à la file  
des lueurs en traîne une file de fraternité  
partie faire un tour  
au retour espoir minuscule  
comme un petit grain de sable à côté de la plaque  
jeté dans la grand roue  
celle de l'infortune des meneurs du monde va-t-en-guerre  
un vœu pour les aimés en pensée  
petite musique se joue en silence  
autour de nous du monde rapporte  
le vent d'ailleurs transporte  
dans un filet de voix  
écho à tous nos appels coupés en route  
comme un goutte-à-goutte aux plantes  
les pieds nus au sol brûlant  
coule le ruisseau de vie  
étrange espérance persiste à la lutte  
une rumeur remue au milieu de la fureur  
écoute écoute écoute

Face à l'effroi

Ah que n'ai-je la force d'écrire d'avantage  
décrire mieux qu'il m'est possible

face aux Terrorismes  
et aux regards de toutes les victimes tuées  
des guerres qui n'ont jamais cessé...

Tout le temps avec nous et après nous  
il y a les enfants.

Pois chiche poids plume

Les paroles pare-balle  
Perdues dans la foule  
Cherchent quelque chose  
Qu'on leur a volé  
Quelqu'un à dire  
Se mettre sous la langue  
Les dents sont dures...

Dire à vue  
A la manife rêve...  
Battons le bitume  
Pour en faire du goudron  
A leur mettre avec des plumes  
Sentirons-nous revivre  
Sous les pavés nos cœurs  
Enferrés  
Aux souliers souillés ?  
L'invisible invité  
Dans nos yeux habités  
Nous serions cent milles mille  
A perte de miles  
Pas à pas...

Milieu de personne  
D'habitude  
Nous sommes comme les atomes  
D'un monde atone  
Crochu  
Bête de somme  
D'une société consomme...  
Prends-moi la main  
Mani-Manu anti-militari  
Tendre et ferme  
Eux nous assomment.

A l'élan sauvage  
Cerf, Cerf, ouvre-moi  
Desserfs-moi  
Jette-moi en cris de tes chants  
Brame brave  
Lutte en hutte  
Bariole tes envies  
En rouge, noir, vert de l'âge  
Passe-partout les Etats  
De toutes les couleurs  
Respire un bon coup  
Evacue la misère  
Des pleurs peurs  
Des vies taries  
Sous le taire  
Brise leurs bois morts...

En écrivant les mains vers l'autre  
sous les parpaings de leurs poings  
Sur les papiers froissés  
Nous naquîmes en maquis  
Avec dans la paume  
Des bouts de friches  
Dites mauvaises graines  
A semer de brousses  
Pour repousser la frousse.  
Les anciens chemins  
Aux branches ramies  
Mènent à rhom mon ami  
Aux arbres libres  
Aux lits d'herbe fleurie.  
Allongeons-nous à la renverse  
De la rivière  
Ouvrons les prisons de ce monde  
Le goût des langues brimées comprimées  
Bouche décousue  
Vagabonde

On nous cache à nous  
Derrières des murs de mottes  
Haute séparation  
Derrière des barbelés  
Enfer d'hypocrisie  
A nos marmottes  
Cisaille sous la grisaille  
Genêt rouge

Nous partageons dans nos veines  
De mêmes rêves souches  
En coeur  
Frères et sœurs de tendresse  
De toutes les couleurs  
En fleurs de peaux.

Vers l'autre

Courbes de chaises en osier  
se balancent à la compagnie  
musicales  
parmi le monde  
sans de gens cheminent  
se prennent par la main  
s'échinent.

Possession sans limite, confiscation  
quand possédés par la cupidité.

Ronde à la longue redonne.

Murmure contre le vent atone  
brise les mauvais sort en symphonie  
douce et têtue  
persiste.

Les nouvelles sombres se répandent  
on sème guerres, misère et désolation.

Oiseau du temps proche  
fais un nid à l'intérieur, des brindilles  
pour y blottir et réconforter  
les laissés pour comptes absurdes.

Solitudes parlons-nous, prenons courage  
pour le repartage.

vers laissés pour comptes

en voient de toutes les couleurs  
broyant du noir dans le brouillard  
en désespoir des causes perdues

perdurent les jours, au fur à mesure  
les p'tits riens laissés au chômage  
à part dans le coin au chantier où t'es peu  
au courage  
se rejoignent terrestre, ouvre les mains

ça fait beaucoup, beaucoup de monde  
beaucoup de choses du coeur  
pour chaque coup reçu  
chaque petit geste  
part donne

paroles de peu beaucoup

coeur de langue  
étouffé sous les noves  
sales trafics  
aux canaux annaux

entrent avec des sorts  
sortie de caniveau  
perce-oreille d'un autre  
empuantissent l'esprit frit

travestie's news  
elles rendent accroc  
dans un courant d'air opaque  
par la télé immobile à JT  
par le journal libéral  
centrale et sans gêne  
fuitent à la rue, au boulot, au bistrot  
furibondes du monde

on pense oublier au fond d'un verre  
noyé à sec  
mais elle érode à avaler  
couleuvre sinuant dans le vent  
en paroles disséminées aujourd'hui  
poisons de bruits  
un jour ainsi scie  
lendemain insane nie

sorts jetés en pensée  
acharnés sur nos vies  
réduites à confettis

elles se perdent à nos sens  
comme elles nous dépensent  
elle s'encensent de lances  
coupe-coupe cut stress

sans commune mesure  
épuiette la tête  
tressent les détresses  
& changent ses trombines  
& se répètent en bobines  
se débinent et débitent  
et se volatili  
et nous utili  
et nous enlisent  
élysée

celles qu'on saisit pas  
mais qui causent tans de torts  
pas concrètes ni tangibles

pare-all masquées  
vend de taire  
à motus mots tus  
effaçant les traces  
invisibles en cash  
exemple comptes d'opération :  
CFA au détail des coupures

nous entraînent dans la tourmente au désert du temps passant

c'est ballot d'histoire  
marchand de fables ensable

tombées en poussières  
paroles de suie  
retrouve tes pouvoirs de redire  
et au détour des mots pique  
les tristes figures  
crapules  
qu'on les déchiquette  
et les mette en boîte  
avec les gargouillis  
gris cris en gargouilles  
des vieilles fripouilles  
ou elle nous entailleront tous

on s'en mordrait les pieds  
de la langue  
dans le blanc aveuglant et beuglant  
qui se hante et ment

un peu de lumières bon sang de bonsoir  
ou bien s'éteindre et puis plus rien ?  
On retrouve le pouvoir de dire  
pour changer on se parle on se dit  
donner sa parole n'est pas du vent  
et des puis des murmures  
se rejoignent

s'élève

face aux pages noircies  
de savantes arguties  
papiers d'amnésie  
où l'on apprend à savoir  
mensonger pour faire croire

à jouir de posséder  
à prendre la place de l'être et de l'autre

messages martelés  
peurs induites et construites

maux nés des faussaires  
des pages d'histoire  
au sang des victimes  
blanchies à la chaux  
tournées vers l'oubli  
semés de confusion  
pour nous perdre

mais les marques sont inscrites  
en vérité  
indélébiles  
rouges, vertes  
et trente-six mille coloris  
dans la nature  
et tous les tons de peau  
resplendis

de livres en livres  
en tris, par passages

des passages pourraient s'ouvrir si

inscriptions en face  
des murs froncés  
engoncés dans leurs baux  
dévitalisés

démêlée de problèmes  
graffitis solitaires  
solidaire de la compagnie des vivants  
gravitent en satellites  
et des silences en disent aussi long  
que mer de sang d'encre  
coulée de glace

et regards miroir  
à chacun, à chacune

voyant avec qui cheminer ensuite

où c'est possible

à l'inverse de ces immondes  
pétris d'injustices légales déloyales  
trompétant trônant

allant vers se vivre  
de soi à soi  
de soi à l'autre  
de monde en monde

garde à l'esprit  
entre humbles  
on joint les deux bouts  
comme on peut

## Migrateurs

Assez de mots ressassés, piétinés, asséchés, malmenés, bafoués  
assemblés pour tromper

il fait un temps de chien  
à ne pas mettre un chat dehors

trop c'est trop  
c'est entendu ces temps tendus  
les mots s'en retournent sous la langue  
se lover

bouche muette boudeuse  
dents en dedans recomposent à l'abri  
se calfeutrent

ils refusent d'aboyer  
ils préfèrent ne pas s'émettre  
une colonie pénitentiaire de mots réfractaires  
refusent de partir à la guerre

on les prend en otage  
quand on les utilise  
à mauvais dessein

un jour ils portent des messages  
ensemble, fraternels, à fleur de peau  
ils se décident à se rassembler, solidaires  
pour renverser la soupe empoisonnée  
qu'on nous fait avaler  
boniments malfaisants, faits truqués  
la coupe déborde  
honte bue

ils sont épuisés des mensonges qui torturent les esprits  
ils en ont plus qu'assez de servir à manipuler

en chaque langue  
en langages communs ils retrouvent  
du goût à vivre en aimant son prochain  
ils sèment de l'espoir  
parlent de nos histoires nos vies  
ouvrant les brèches vers des voies de secours  
vies à suivre  
on en prend de la graine

demain peut être meilleur chantent-ils  
avec les oiseaux au courage